

**Pierre Faure**

in  
**Identité, gloire et beauté.**

**Le résident, l'usager et le client : rêves d'attitudes.**



Pierre Faure,  
*Decision*,  
1997,  
photographie couleur.  
90 x 116 cm

*La pesanteur de la grâce* : Montés en alternance avec les propos d'une femme parlant de son travail comme caissière dans un supermarché, des plans cadrant et décryptant les gestes, les attitudes, les tics et les rythmes liés à l'exercice de ce même travail. Soit une vidéo de 13 minutes. «*Moi j'ai demandé à venir les jours de grosse affluence, parce que la plupart du temps c'est un monde qui n'avance pas, c'est mortel pour moi... Donc plus ça dégage entre guillemets et mieux c'est pour moi*»... Adhérer à la cadence et à la logique de rendement de l'entreprise (oui à la croissance). Cadrage sur la régularité du passage des articles devant le lecteur optique (la régularité du geste). «*C'est un rythme qu'on nous fait prendre... pour pas grand chose en plus, parce que les gens n'ont pas le temps de signer leur chèque, de sortir leur pièce d'identité... Donc le gain de temps que nous avons au lecteur optique, est perdu par l'arrière des clients qui ne peuvent pas... le client ne suit pas... Donc c'est un peu démotivant*». Travail sans objet. Productivité sans fin.

Oublier le client (la dimension de service de l'activité) et se concentrer sur son seul enchaînement de mouvements. Ralenti sur la dextérité de la main lorsqu'elle donne le ticket de caisse puis s'arrête, s'impatiente légèrement (la rupture de la cadence), se livre à quelques mouvements gratuits (le pour soi du corps) puis prend le premier article du client suivant (la reprise de l'instrumentalisation du geste). Faire émerger la sensation d'un geste dont le produit

et le sens nous échappent (la raison économique). La peine, la répétitivité et la monotonie se fondent dans la sensualité du ralenti (la possibilité de la grâce). Reprise de la vitesse normale d'exécution de la tâche, puis à nouveau ralenti. Un ralenti sur les deux mains qui ne trouvent pas le code barres... sensualité de la manipulation d'un bocal... sensualité d'un mouvement qui suspend la cadence... Dilater le temps du geste (le temps de la recherche) revient à distendre le lien (le contrat) entre une série de mouvements et son instrumentalisation (l'emploi). Une recherche un peu longue, méticuleusement étirée dans la cadence... Une dilatation des conditions de travail dans laquelle une conscience de soi au travail peut momentanément se construire (sortir un instant de la répétitivité et chercher où peut bien se trouver ce foutu code barres). La recherche comme activité consciente. Yves Clot à propos d'un technicien de maintenance en tôlerie polyvalente confiant qu'il trouve «*dérisoire de vouloir gagner dix centièmes sur un robot*» : «*Le décrochage, ici, est une involution qui non seulement n'accorde pas (...) la moindre "valeur ajoutée" à l'activité, mais en détourne le courant. Ce qui coupe isole l'activité en segments séparés en butte les uns aux autres, désindexe l'action de maintenance de toute mobilisation psychique effective, fait perdre au travail ce que je n'hésiterai pas à appeler sa "plus-value subjective". C'est comme si l'activité se trouvait "suspendue", poussée à redescendre d'un étage*»<sup>19</sup>. Retour sur l'activité de la jeune caissière. Hésitation de la main qui doit taper la totalité du prix (l'archaïsme). La caméra de Pierre Faure comme mode de traduction en expérience du geste au travail. Un mode de traduction qui s'efface par intermittence pour offrir à la jeune femme la possibilité de construire le récit de son expérience au travail : «*Généralement on ouvre le sac, on est obligé de le tenir ouvert, et avec l'autre main on prend, on scanne, on le met dans la main gauche et on le fait glisser... J'ai toujours une main pendante dans le sac*». Constat d'une série de gestes qui échappent à la logique répétitive. Trouver un moyen propre d'enchaîner ses gestes. Des gestes qui n'ont pas encore été pensés par l'organisation technicisée du travail. Une part non-pensée qui n'appartient qu'à l'employée. La part non-pensée comme autre moment de conscience de soi au travail. Mais ici, cette conscience de soi passe par le seul corps — un corps qui éprouve la douleur. «*Alors à la fin de la journée... regardez là... je commence déjà à sentir quelque chose dans le bras*». La douleur comme retour d'une forme archaïque de sentiment de soi (la conscience de soi au travail). «*Moi je me suis toujours plu à dire : Je ne suis pas automatique*»... Ralenti sensuel sur la main gauche en train de lisser les cheveux (le temps de soi contre le temps de travail). Repérage au ralenti des moments où le corps se défait quelque peu de l'instrumentalisation... Un repérage des instants de sensualité dans les gestes de la main au travail : le doigt qui extrait une pièce de monnaie du tiroir-caisse, la main qui dépose quelques pièces dans la main cliente... La sensualité comme mode d'appropriation d'une tâche répétitive. La souplesse du geste comme atténuation des

(19) Le travail sans l'homme ? Pour une psychologie des milieux de travail et de vie, éditions la découverte / textes à l'appui, 1995, p. 129.

effets de la cadence. «*Je suis là, je pars à l'heure, je rends ma caisse juste, ma caisse propre, pas de plaintes des clients, je suis là, mais on n'entend pas parler de moi.*» Soit un constat froid de l'instrumentalisation radicale de soi. Une instrumentalisation qui ne peut me reconnaître en tant que sujet apportant une valeur ajoutée spécifique et personnelle au produit de l'entreprise. La notion de travail s'efface au profit de la notion d'emploi. Comme si l'engagement de soi dans une activité (la construction de soi) avait désormais cédé la place à une forme d'occupation du temps nécessaire à la seule obtention d'un salaire (le minimum pour vivre). Comme si ces emplois étaient interchangeables, comme s'ils ne nécessitaient aucune spécificité (la généralisation de la notion d'activité peu qualifiée). Peut-on être autre chose qu'une personne interchangeable et corvéable à merci parce que d'autres attendent votre place ? «*Et puis vingt ans après bah ! on est toujours là, c'est l'horreur quoi... Parce qu'après on s'en débarrasse pas, ça vous fait une carapace... et après c'est trop tard... Ce qui me fait tenir le coup, c'est que quand j'arrive chez moi, voyez... c'est calme... et là je me retrouve.*» Le travail comme perte de soi (la dépossession de ses compétences et la perte du désir). Le temps libre (la détente) comme temps de réparation de soi.

Retour au temps libre. Soit une image photographique de 90 x 116 cm. *Décision* : Sur une esplanade déserte, au milieu de grands ensembles, un homme et une femme. Lui : pardessus beige et complet noir. Elle : manteau noir et chaussures marrons. La sobriété des tenues semble indiquer que les deux personnes sortent du bureau. Ici, comme dans la plupart des photographies de Pierre Faure, les personnages apparaissent dans des cités HLM, aux abords d'un échangeur autoroutier, dans un hall de bâtiment public, un centre commercial, etc. La fonctionnalité, la rationalisation et la spécialisation du découpage de ces espaces en zones d'activités spécifiques (les Zones d'Activités Commerciales, les Zones Industrielles, les Zones d'habitations, etc.) excluent-elles définitivement l'affect ? L'absence de couleurs vives sur les façades et les vêtements implique-t-elle nécessairement des manières d'être ternes (le déterminisme) ? Peut-on s'aimer sur l'esplanade de la Défense ou devant une façade de HLM ? Trouver des images en phase avec nos conditions de rencontre (la sortie du bureau, les heures creuses, la pause, etc.) et notre environnement (le non-lieu, les barres HLM, etc.). En l'occurrence, les grands ensembles que l'on perçoit généralement comme des "non-lieux" générateurs de solitude, deviennent le cadre d'un moment intime et dense. Soit une figure de l'être ensemble qui tranche avec les modèles publicitaires ou cinématographiques de mise en scène de l'intimité. La verdure est-elle vraiment nécessaire à la chaleur humaine ? Le rayon de soleil peut-il faire pencher la balance dans un sens ou dans l'autre (rester ensemble ou se séparer, le garder ou non, lui dire ou pas...) ? Redonner aux résidents des lieux pensés exclusivement en termes statistiques, économiques et fonctionnels des images — des représentations — de l'intime.